

054
M 573
Canadien

LE MENESTREL



PARTIE LITTÉRAIRE.

VOL. I.

QUEBEC, 10 OCTOBRE, 1844.

No. 17.

SOMMAIRE:—ADONISE, (*Poésie*); TROIS DIMANCHES A CONSTANTINE; MADEMOISELLE DE ROAN.

Poesie.

(*Pour le Ménestrel.*)

ADONISE.

Au loin, sur la savane ombreuse,
Le soleil décline, il est tard ;
Des bananiers la cime heureuse,
Agite un verdoyant rempart :
Vers les canniers mus par la brise,
Pour t'attendre je vais m'asseoir ;
Au rendez-vous, belle Adonise,
Belle créole ! viens ce soir !

Viens ; et de ta voix adorée
Je redirai les chants d'amour,
Des aras la troupe assurée
Ici va fêter ton retour.
Sous ces magnolias assise,
Ange ! qu'il me tarde à te voir !
Au rendez-vous, belle Adonise,
Belle créole ! viens ce soir !

Avec toi seule, ô ma créole !
Je rêve un bonheur éclipsé ;
Ta voix est celle qui console,
Mon malheur paraît effacé :
A toi si mon âme est soumise,
C'est qu'en toi j'ai mis tout espoir ;
Au rendez-vous, belle Adonise,
Belle créole ! viens ce soir !

Viens ! sur tes épaules bruniées
Mes mains frôleront tes cheveux ;
Sur tes lèvres épanouies
Mes baisers sauront deux à deux ;

Nous serons, de peur de surprise,
Cachés sous les raisiniers noirs :
Au rendez-vous, belle Adonise,
O ma créole ! viens ce soir !

BENEDICT HENRI REVOIL.

New-York, 1844.

Trois Dimanches a Constantine.

J'entends dire que, depuis la conquête française, l'Algérie n'est plus une terre sauvage ; que l'esprit de civilisation, qui pénètre partout, a fait sentir son influence jusqu'aux régions inhabitées de l'Atlas. Chaque jour, dit-on, des solitudes incultes sont peuplées et fertilisées par nos colons ; chaque jour des villages s'élèvent comme par enchantement ; de nouvelles communications s'établissent ; et l'Arabe, toujours fier et indompté, qui, selon la parole de l'Écriture portera la main sur tous les peuples et ne sera abaissé par aucun, apprend à craindre et à respecter ses nouveaux maîtres. Il pourra paraître étrange que je proteste là contre, et que je vienne combattre par un témoignage, suspect peut-être aux yeux de bien des gens, une opinion si universellement adoptée, qu'elle est devenue, en quelque sorte, le symbole de la foi publique. Mais j'ai pour moi des faits ; on sait qu'il n'y a rien d'aussi brutal et d'aussi énergique qu'un fait, et que la logique des faits n'est pas moins irrésistible que celle des boulets de canon. Je veux dire que mon séjour en Afrique fut marqué par trois aventures tragiques dont je puis, comme acteur principal, vous garantir l'authenticité, et qui m'ôteront pour longtemps l'envie d'un voyage d'agrément dans notre colonie. Je vais, du reste, les mettre sous les yeux de nos lecteurs, sans rien ajouter à la pure et simple vérité.

Fatigué de la vie oisive et turbulente de Pa-